

# ARGILES ET CÉRAMIQUES À THASOS

## DONNÉES DE TERRAIN ET DONNÉES DE LABORATOIRE\*

Sans doute paraîtra-t-il étrange à plus d'un que les problèmes de l'artisanat céramique thasien soient abordés par le biais des argiles, alors que les procédés de façonnage (et de décoration) ont toujours constitué le centre d'intérêt majeur, voire unique, des recherches portant sur les techniques artisanales. D'autant qu'on a de multiples raisons pour ne rien ignorer des réticences ou des réactions de rejet que l'on provoque généralement à vouloir sortir des cadres conventionnels à l'intérieur desquels se situent la plupart des travaux sur les techniques. C'est dire que le refus d'accorder aux procédés de façonnage (et de décoration) la place qui leur est habituellement dévolue procède d'un choix, et qu'il convient donc de s'en expliquer — fût-ce brièvement — avant de parler des argiles thasiennes et des différentes catégories de céramiques qu'elles permirent de réaliser.

### 1. QUELQUES REMARQUES PRÉALABLES.

#### 1.1. Procédés de façonnage des céramiques.

On ne saurait évidemment dénier tout intérêt aux études qui portent sur les procédés de façonnage des céramiques, pas plus qu'admettre sans discussion que de telles études sont nécessairement bénéfiques et souhaitables. Tout dépend des objectifs que l'on s'est fixés.

S'il s'agit par exemple de mettre en évidence les différents groupes culturels qui ont pu exister dans une région et à une période données, l'étude des procédés de façonnage des céramiques semble être, *a priori*, un moyen d'investigation prometteur. Mais il faut bien comprendre que c'est à l'extrême variabilité de ces procédés, à la faiblesse des

---

(\*) Nous tenons à remercier M<sup>me</sup> Ch. Koukouli, épore des Antiquités à Kavala, qui a facilité à tout point de vue nos recherches sur le terrain et en laboratoire. Notre reconnaissance va également à M. D. Triandaphyllos, épore des Antiquités à Komotini, ainsi qu'à M<sup>mes</sup> Ch. Karadima et P. Tatzopoulou. Les diagrammes et la carte ont été préparés pour publication par M<sup>me</sup> M. Vichy (Laboratoire de Céramologie de Lyon) et M. Y. Montmessin (Maison de l'Orient).

contraintes techniques qui leur sont imposées, et donc à des possibilités d'innovation presque illimitées, que les procédés de façonnage doivent leur aptitude particulière à être influencés par des facteurs étrangers à la technique, comme les facteurs culturels. Parce qu'il existe mille façons de réaliser le même vase, des choix différents ont pu être faits ici ou là pour son façonnage, ces choix pouvant correspondre, notamment, à des spécificités culturelles.

Le passage des groupes techniques, fondés sur des particularités de façonnage, aux groupes culturels pose de multiples problèmes de validité, que les études ethnographiques récentes ont bien mis en lumière, mais qu'il n'est pas question d'évoquer ici<sup>1</sup>.

En revanche on peut souligner les difficultés, parfois insurmontables, que présente l'identification des procédés de façonnage, à partir de l'examen du matériel céramique recueilli en fouille. Heureusement, une identification précise n'est pas toujours indispensable pour pouvoir constituer des groupes techniques, la mise en évidence de particularités de façonnage — même inexpliquées — pouvant suffire, dans de très nombreux cas, pour construire de tels groupes.

Il est clair que ce sont surtout les céramiques préhistoriques et protohistoriques qui se trouvent concernées par ces questions de groupes techniques et culturels, et rarement celles des périodes historiques. Mais on peut au moins utiliser les procédés de façonnage et de décoration comme de simples critères complétant les classifications typologiques, pour des céramiques de toutes époques.

En étudiant les procédés de façonnage on peut avoir un tout autre objectif, qui serait d'apporter une contribution à la connaissance des techniques anciennes, et de faire progresser l'histoire des techniques céramiques. Mais si l'on voulait bien prendre quelque recul, on se rendrait vite compte que la plupart des travaux qui concernent le façonnage des céramiques anciennes ne nous apprennent pas grand-chose, car ils ne concernent de fait que l'aspect anecdotique des techniques.

Aspect anecdotique, parce que les procédés de façonnage sont généralement dépourvus de conséquence lourde, dans la mesure où ce qui a été fait d'une certaine manière aurait pu l'être différemment. Aussi l'apparition et le développement de telle ou telle pratique, comme son remplacement par d'autres, demeurent-ils largement aléatoires. Les évolutions sont bien souvent cahotiques, et si des permanences existent, elles ne peuvent être mises en évidence que sur la longue durée.

Un exemple de ces travaux sur la longue durée pourrait être pris dans certaines études actuelles qui cherchent à comprendre quand, comment et pourquoi le tour de potier est apparu, et quelles ont été les étapes et les conditions de son extension<sup>2</sup>.

Mais en revanche quel intérêt y a-t-il — du point de vue des techniques — à s'interroger sur le montage de la panse d'un vase, sur la fabrication du pied d'un récipient ou sur l'accrochage d'une anse, si ces pratiques ne se rattachent à aucune évolution cohérente ? Constituer dans ces conditions un répertoire (généralement peu fiable) des pra-

(1) Voir en dernier lieu : A. GALLAY, E. HUYSECOM, A. MAJOR, G. DE CEUNICK, *Hier et aujourd'hui. Des poteries et des femmes. Céramiques traditionnelles du Mali*, Documents du Département d'anthropologie et d'écologie 22 (1996). Avec références bibliographiques aux nombreux travaux ethnographiques et ethno-archéologiques des quatre auteurs.

(2) V. ROUX, *Le tour du potier, spécialisation artisanale et compétence technique*, Monographie du CRA 4, (1990) ; V. ROUX, M.-A. COURTY, « L'adoption du tour : choix culturels ou déterminisme socio-économique », communication inédite dans le cadre d'un séminaire du thème 6 de la Maison de l'Orient méditerranéen sur le sujet : *Pourquoi étudier les techniques céramiques ?* (mars 1996).

tiques utilisées à une époque et dans une région données, ne nous apprendra sans doute rien. D'autant qu'on dispose déjà, grâce aux observations effectuées dans les ateliers traditionnels, de tous les modèles de façonnage qu'on pourrait souhaiter.

Il est certes tentant de retrouver les « gestes des potiers » (ou de croire les retrouver). Mais on peut se demander si une telle démarche est raisonnable, d'autant que le résultat de ces enquêtes consiste dans la plupart des cas à redécouvrir ce qu'on aurait dû savoir dès le départ.

Ces quelques réflexions, qu'il serait hors de propos de développer ici, conduisent au moins à se demander s'il n'y aurait pas des problèmes techniques plus importants que le façonnage (et la décoration) des vases, qui mériteraient d'être étudiés, et qui justifieraient l'intérêt porté aux argiles thasiennes.

## 1.2. Autres aspects des techniques céramiques.

Chacun admettra volontiers qu'on peut se poser de multiples questions à propos des ateliers de potiers, ne serait-ce que de savoir pourquoi ils se sont implantés ici plutôt qu'ailleurs, pourquoi ils ont fabriqué ceci plutôt que cela, à telle époque plutôt qu'à telle autre. Plus difficilement sans doute comprendra-t-on que des liens étroits existent généralement entre les techniques, la structure sociale des unités de production (domestiques, familiales, hiérarchisées, etc.), les caractéristiques de la diffusion des produits et la nature de ceux-ci<sup>3</sup>. Pourtant ces questions sont bien plus importantes pour la compréhension de tout artisanat céramique que les seuls procédés de façonnage. Mais dans la plupart des cas on se trouve désarmé pour aborder les problèmes de cette nature ; aussi n'a-t-on guère l'habitude de les prendre en compte. C'est que leur résolution exigerait un minimum de connaissances technologiques. De savoir par exemple que l'on ne peut fabriquer n'importe quel type de céramique avec n'importe quelle argile, qu'on ne peut cuire toutes les argiles aux mêmes températures, que l'emploi des dégraissants obéit à des règles strictes. Malheureusement c'est autour de telles contraintes que s'organisent les réponses possibles aux questions précédentes. En les ignorant il est clair qu'aucune explication ne pourra jamais être trouvée.

Ce qu'il s'agit de bâtir serait en quelque sorte une histoire naturelle des artisanats céramiques où les contraintes techniques, économiques, sociales auraient le premier rôle, une histoire naturelle où le pourquoi l'emporterait sur le comment. Ce qui ne signifie nullement qu'en soient exclues l'initiative et la liberté humaines. Mais comment cerner ce qui relève de l'humain si on ignore tout des frontières à l'intérieur desquelles il peut se manifester.

Du point de vue qui nous occupe ici la situation de la céramique grecque présente un lourd handicap dû au très petit nombre d'études techniques qu'elle a suscité (si l'on excepte les trop nombreuses publications sur le « vernis grec »), et à la quasi-absence des fouilles d'ateliers. C'est dire qu'on ne saurait, s'agissant de Thasos, prétendre actuellement faire autre chose que poser les tout premiers jalons de ces études techniques manquantes.

(M. P.)

---

(3) M. PICON, « Pour une relecture de la céramique marocaine : caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux », dans *Ethnoarchéologie méditerranéenne. Finalités, démarches et résultats*, Collection de la Casa de Velazquez (1995), p. 141-158.

## 2. QUELQUES PROBLÈMES THASIENS.

### 2.1. Argiles et gisements d'argile à Thasos.

Nos connaissances sur les argiles thasiennes résultent d'abord des analyses chimiques qui ont été effectuées sur différentes catégories de céramiques produites à Thasos. Les principaux groupes étudiés jusqu'ici sont les amphores, les céramiques archaïques de l'atelier de Phari, et plus récemment les céramiques du IV<sup>e</sup> siècle (vernis noir : VN, communes : CC, culinaires : CW)<sup>4</sup>.

Comme il est difficile d'étudier une production hors de tout contexte régional, les analyses chimiques ont été étendues, surtout pour le IV<sup>e</sup> siècle, au matériel de plusieurs sites de la côte macédonienne et thrace : Amphipolis, Abdère, Strymè, Maronée, Mesembria, Samothrace (**fig. 1**).

Enfin d'autres méthodes ont été utilisées pour des recherches spécifiques ne concernant qu'une partie du matériel analysé : examens pétrographiques qualitatifs et quantitatifs pour l'étude des dégraissants (A. Schmitt), analyses dilatométriques pour la détermination des températures de cuisson, etc.

Nos connaissances sur les argiles thasiennes résultent aussi des données géologiques et des prélèvements effectués sur place en vue des études en laboratoire. Mais sur ce point il faut bien reconnaître que les recherches n'en sont encore qu'à leurs débuts, et qu'il existe à Thasos des difficultés particulières d'observation qui sont dues à l'enfoncement d'une partie de l'île, ce qui a sans doute entraîné la disparition de certains gisements et a provoqué le recouvrement de certains autres par des sédiments plus récents. Le problème est particulièrement aigu à Liménas.

Mais s'il reste beaucoup à faire, on peut néanmoins souligner dès à présent quelques-unes des caractéristiques majeures des gisements d'argile de Thasos. On notera d'abord que contrairement à d'autres îles comme Rhodes, Cos, Chios, etc., l'île de Thasos est dépourvue de ces grands gisements sédimentaires argileux qui permettent à différents ateliers de produire des céramiques ayant les mêmes caractéristiques visuelles (et chimiques), malgré la dispersion de leurs implantations. À Thasos les gisements sont de plus petite taille et sont peu homogènes, rendant l'identification des productions plus complexe.

La taille réduite des gisements disponibles, autant que leur hétérogénéité, se traduisent par l'utilisation fréquente, dans une même officine, de plusieurs argiles *pour un même type de produit*. C'est ce que montre le tableau I pour l'atelier archaïque de Phari et pour l'atelier d'amphores de Vamvouri Ammoudia (constituants majeurs en pourcentage d'oxyde, traces en parties par million de métal ; m = moyennes, s = écarts-types, n = nombre d'exemplaires).

---

(4) Pour les amphores, voir entre autres M. PICON, Y. GARLAN, « Recherches sur l'implantation des ateliers amphoriques de Thasos et analyse de la pâte des amphores thasiennes », in *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. XIII (1986), p. 286-309 ; dans le même volume : Y. GARLAN, « Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos », p. 201-276, et particulièrement p. 203-220 pour Vamvouri Ammoudia. — L'étude de la céramique de l'atelier de Phari, fouillé par J. Y. Perreault, F. Blondé et K. Péristeri, est en cours. Pour un premier aperçu : J. Y. PERREAULT, F. BLONDÉ, C. PÉRISTÉRI, « Un atelier de potier archaïque à Phari (Thasos) », in *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl. XXIII (1992), p. 11-40, avec références aux rapports publiés dans la revue grecque AAA (voir ici-même, p. 253, n. 2). — Pour la céramique du IV<sup>e</sup> siècle, une monographie, à paraître dans la collection des *ÉtThas* est en préparation : F. BLONDÉ, *La céramique à usage quotidien à Thasos au IV<sup>e</sup> s. avant J.-C. Productions et importations*.

Dans l'atelier d'amphores deux argiles au moins ont été employées, qui ont des compositions moyennes s'écartant beaucoup l'une de l'autre, pour de nombreux constituants comme Cr, Ni, Zn, Sr, Mn, Na..., ce qui doit sans doute résulter de l'exploitation de contextes géologiques différents. À Phari les écarts sont moindres, et n'excluent pas qu'il s'agisse de points de prélèvement différents à l'intérieur d'une même formation géologique. On notera encore qu'il existe une quatrième variété d'argile à Phari, mais elle n'a servi qu'à la fabrication de céramiques épaisses et de grande taille. La présence de cette argile n'est donc pas à mettre au compte de la petite taille des gisements ou de leur hétérogénéité.

TABLEAU I

GROUPES		CaO	Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	TiO <sub>2</sub>	K <sub>2</sub> O	SiO <sub>2</sub>	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	MgO	MnO	Na <sub>2</sub> O	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>
<b>Phari-1</b>	<i>m</i>	6.42	6.91	0.859	3.64	57.85	18.63	3.54	0.1160	1.52	0.28
<b>n = 13</b>	<i>s</i>	1.31	0.46	0.059	0.33	1.64	1.31	0.30	0.0071	0.27	0.25
<b>Phari-2</b>	<i>m</i>	5.93	5.13	0.805	3.98	60.12	18.80	3.58	0.0942	1.17	0.21
<b>n = 13</b>	<i>s</i>	1.12	0.40	0.057	0.41	2.15	0.80	0.35	0.0064	0.28	0.03
<b>Phari-3</b>	<i>m</i>	9.27	7.52	0.903	3.40	54.53	17.73	4.63	0.1276	1.44	0.22
<b>n = 28</b>	<i>s</i>	1.21	0.34	0.022	0.29	1.00	0.46	0.43	0.0169	0.23	0.03

GROUPES		Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce
<b>Phari-1</b>		204	220	148	129	134	92	39	795	121	76
<b>n = 13</b>	<i>s</i>	12	52	17	61	12	9	8	231	8	4
<b>Phari-2</b>	<i>m</i>	192	118	140	61	121	68	34	441	126	69
<b>n = 13</b>	<i>s</i>	10	24	17	27	18	16	9	91	11	5
<b>Phari-3</b>	<i>m</i>	176	212	135	136	180	129	37	802	135	76
<b>n = 28</b>	<i>s</i>	17	36	16	32	15	12	8	231	10	6

GROUPES		CaO	Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	TiO <sub>2</sub>	K <sub>2</sub> O	SiO <sub>2</sub>	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	MgO	MnO	Na <sub>2</sub> O	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>
<b>Vamvouri Ammoudia-1</b>	<i>m</i>	6.52	6.15	0.783	3.58	59.82	19.03	2.85	0.0986	0.75	0.16
<b>n = 9</b>	<i>s</i>	2.57	0.38	0.071	0.20	2.48	1.51	0.80	0.0187	0.26	0.03
<b>Vamvouri Ammoudia-3</b>	<i>m</i>	7.52	5.63	0.859	3.87	57.08	20.54	3.65	0.0722	0.31	0.18
<b>n = 7</b>	<i>s</i>	3.60	0.49	0.091	0.30	2.41	1.51	0.59	0.0130	0.12	0.02

GROUPES		Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce
<b>Vamvouri Ammoudia-1</b>	<i>m</i>	177	161	135	165	131	86	58	1040	109	74
<b>n = 9</b>	<i>s</i>	19	25	12	97	31	27	26	420	6	3
<b>Vamvouri Ammoudia-3</b>	<i>m</i>	156	212	154	46	371	259	54	930	139	81
<b>n = 7</b>	<i>s</i>	18	22	28	7	55	57	20	327	27	20



Plusieurs causes peuvent expliquer la petite taille et l'hétérogénéité des gisements d'argile thasiens. La première tient sans doute à l'exiguïté des plaines alluviales littorales qui ne favorise guère l'homogénéisation des apports terrigènes. Une autre cause est à rechercher dans l'utilisation d'argiles filoniennes (en principe peu homogènes), ce que semblent attester la localisation apparemment préférentielle de plusieurs ateliers d'amphores à proximité de failles majeures, et les compositions mêmes des argiles employées.

La petite taille des gisements d'argile à Thasos, et leur hétérogénéité, compliquent généralement l'identification en laboratoire des productions des ateliers thasiens. Mais elles peuvent aussi présenter certains avantages, par exemple de permettre de distinguer les productions de sites qui sont peu éloignés les uns des autres, et qu'il serait impossible de distinguer si leur implantation s'était faite dans les formations sédimentaires homogènes dont on a signalé la présence à Rhodes, Cos, Chios, etc.

Si les gisements thasiens présentent les inconvénients qui viennent d'être indiqués, ils sont — pour les qualités d'argile disponibles — mieux pourvus semble-t-il. Tout au plus peut-on signaler que les argiles calcaires y sont assez rares, mais pas absentes, si l'on s'en tient aux seules données statistiques disponibles, qui concernent les amphores. Or les argiles calcaires sont préférentiellement, mais pas exclusivement, employées dans le monde grec pour la fabrication des céramiques à vernis noir, et leur relative rareté à Thasos a peut-être posé aux potiers des problèmes pour l'implantation de leurs ateliers. Pour la fabrication des céramiques culinaires de qualité — c'est-à-dire cuites à des températures suffisamment élevées — des argiles non calcaires et kaoliniques sont requises. L'île, avec ses gisements filoniens, possède des argiles de ce type.

On notera que l'île de Thasos a des gisements très importants d'argiles rouges de décalcification. Mais en Grèce, lorsque les potiers de l'Antiquité avaient le choix, ils ont écarté cette source d'approvisionnement qui est souvent constituée d'argiles peu plastiques, et surtout trop riches en fer au point de provoquer des phénomènes de scorification dans la pâte des céramiques. De plus les couleurs obtenues après cuisson restent toujours très sombres, ce qui paraît avoir été alors pour les céramiques fines et pour les céramiques communes (mais pas pour les céramiques culinaires) un vice rédhibitoire (ce le sera moins semble-t-il à partir de l'époque byzantine).

## 2.2. Céramiques du IV<sup>e</sup> siècle à Thasos et sur la côte thrace.

Les céramiques du IV<sup>e</sup> siècle sont celles qui ont donné lieu au plus grand nombre d'analyses, à Thasos, et donc celles qui permettent les observations les plus précises en l'état actuel de nos connaissances. Le matériel de deux sites de Liménas a fait l'objet d'investigations poussées : celui du puits rond du terrain Valma et celui des niveaux de la porte du Silène.

Sur ces deux sites les phénomènes d'altération des céramiques au cours du temps se sont révélés particulièrement graves, au point de devoir écarter la totalité du matériel du puits Valma, et d'avoir à surmonter des difficultés considérables à la porte du Silène. C'est la remontée de la nappe phréatique et ses battements saisonniers qui sont à l'origine de ces altérations, cette remontée ayant été elle-même provoquée par la variation relative du niveau de la mer à Liménas.

### 2.2.1. Classification du matériel thasien.

On a reporté sur la **fig. 2** le dendrogramme de la classification par analyse de grappes des 149 exemplaires analysés qui proviennent de la porte du Silène, en indiquant pour chacun d'eux s'il s'agit de céramiques à vernis noir (VN), de céramiques communes (CC),

de céramiques culinaires ou cooking wares (CW) (analyse de grappes en affinité moyenne non pondérée sur variables centrées réduites correspondant aux 17 constituants suivants : K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, Ce, V).

Le dendrogramme de la **fig. 2** montre l'existence d'un certain nombre de groupes dont 6 ont été retenus après examen des compositions et confrontation avec les données archéologiques disponibles. Le groupe 1 correspond aux importations attiques et les groupes 4 et 6 à des productions d'origine incertaine. Nous ne nous occuperons ici que des groupes 2, 3 et 5 dont l'étude (qui n'est pas reprise ici) a pu montrer qu'ils étaient de fabrication thasienne<sup>5</sup>.

On observe que le groupe 2 est constitué de 27 céramiques à vernis noir (VN) et de 4 céramiques communes (CC), le groupe 3 de 27 céramiques communes (CC), de 21 céramiques culinaires (CW) et de 2 vernis noir (VN), le groupe 5, enfin, de 14 communes (CC) et de 4 culinaires (CW). On observe aussi que les 2 vernis noir du groupe 3 se sont glissés entre les 2 sous-groupes qui forment le groupe 3, et qu'ils s'y sont rattachés de manière peu satisfaisante. De fait, l'examen des compositions montre que ces 2 exemplaires n'ont rien à voir avec les autres exemplaires du groupe 3, et qu'il se sont introduits (fort mal) au milieu d'eux, à la faveur de l'hétérogénéité résultant de la nature des gisements d'argile thasiens et des altérations. On ajoutera — et cela est important — que les argiles du groupe 2 sont de type calcaire, alors que celles des groupes 3 et 5 sont de type non calcaire, comme on peut le constater sur le tableau II qui réunit la moyenne, *m*, et les écarts-types, *s*, pour les groupes 2, 3 et 5 (constituants majeurs en % d'oxyde, traces en parties par million de métal).

TABLEAU II

GROUPES		CaO	Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	TiO <sub>2</sub>	K <sub>2</sub> O	SiO <sub>2</sub>	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	MgO	MnO	Na <sub>2</sub> O	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>
2	<i>m</i>	6.85	7.97	0.977	3.67	53.58	19.42	4.92	0.1014	0.92	1.39
	<i>s</i>	1.99	0.85	0.050	0.38	3.48	1.07	1.29	0.0166	0.20	0.92
3	<i>m</i>	1.46	6.70	0.912	3.19	61.98	21.85	1.69	0.0975	0.65	1.27
	<i>s</i>	0.61	0.64	0.089	0.46	1.81	1.37	0.48	0.0233	0.27	1.21
5	<i>m</i>	1.15	5.36	0.726	2.71	67.95	19.42	1.21	0.0490	0.48	0.78
	<i>s</i>	0.63	0.72	0.095	0.49	2.01	1.26	0.38	0.0288	0.38	0.86

GROUPES		Zr	Sr	Rb	Zn	Cr	Ni	La	Ba	V	Ce
2	<i>m</i>	183	156	137	131	181	120	41	803	137	80
	<i>s</i>	27	28	21	18	32	26	7	185	16	7
3	<i>m</i>	273	111	134	127	92	74	67	912	101	99
	<i>s</i>	34	24	31	17	12	11	8	216	13	9
5	<i>m</i>	223	86	101	120	78	62	60	689	85	86
	<i>s</i>	44	34	15	38	19	16	11	355	11	10

(5) F. BLONDÉ, *op. cit.* (*supra*, n. 4).

### 2.2.2. À Thasos, deux artisanats séparés.

Au vu des résultats qui précèdent on imaginerait volontiers avoir affaire, pour le matériel de Liménas, à des céramiques issues de 3 groupes d'ateliers distincts, dont l'un produirait des céramiques à vernis noir et quelques céramiques communes, et les deux autres des céramiques communes et des céramiques culinaires uniquement.

Mais pourquoi parler d'artisanats séparés ? Il est évident qu'il ne s'agit pas des distances entre les implantations des uns et des autres. Car on ne saurait transformer une différence de composition en distance kilométrique (à moins de disposer de très nombreuses références argileuses, ce qui n'est pas encore le cas).

De fait il importe peu que les officines correspondant à ces trois groupes de composition soient proches ou éloignées les unes des autres. C'est d'ailleurs un point que l'on parviendrait sans doute à éclaircir en identifiant des zones de production des céramiques thasiennes, lorsque l'étude des argiles locales sera plus avancée. Mais notre problème est autre. Car on peut affirmer dès à présent qu'on a affaire, à Thasos, à deux artisanats distincts, dans la mesure où presque tout sépare les productions du groupe 2 des productions des groupes 3 et 5. Les argiles ne sont pas les mêmes : calcaires d'un côté, non calcaires de l'autre, les températures de cuisson également sont différentes : entre 950 et 1050 °C pour le groupe 2, entre 650 et 950 °C pour les groupes 3 et 5, la préparation de la pâte céramique est autre aussi : soigneusement lavée pour le groupe 2, moins fine pour les groupes 3 et 5.

Un argument supplémentaire en faveur de l'indépendance de ces deux artisanats peut être déduit de l'étude des céramiques communes du groupe 2 ; elles ne sont pas cuites comme celles des groupes 3 et 5, mais à température élevée comme les céramiques à vernis noir du groupe 2. De même, lorsque les potiers du groupe 3 copient des formes de vernis noir ils le font selon une technique particulière dérivée de celle des céramiques communes : basse température de cuisson, pâte à dégraissant généralement fin mais visible, enfumage final pour obtenir une coloration superficielle noire (ce qui évite la réoxydation du vernis éventuellement présent).

### 2.2.3. À Abdère, encore deux artisanats distincts ?

Va-t-on retrouver à Abdère la même structuration majeure de l'artisanat céramique en deux entités distinctes ? On pourrait en douter si l'on se contentait de l'observation rapide du dendrogramme de la **fig. 3** qui a été obtenu avec le matériel d'Abdère et qui ne montre l'existence que d'un seul groupe, le groupe 1, pour les productions locales : VN, CC et CW.

Disposant de suffisamment d'analyses à Abdère, on a éliminé, avant d'effectuer la classification, les exemplaires dont le taux de phosphore était supérieur à 1,20 % de  $P_2O_5$ , exemplaires que l'on avait toutes les raisons de supposer altérés. Pour le reste, les conditions sont les mêmes que pour la classification de Thasos.

Sur le dendrogramme de la **fig. 3** le petit groupe 4 est identique au groupe 6 d'origine incertaine observé à Thasos, le groupe 3 est attique et le groupe 2 est lui-aussi un groupe importé (peut-être de Samothrace ?). Il reste donc un très grand groupe local, 1, qui témoigne de l'utilisation à Abdère d'un même type de matériel argileux pour la fabrication des trois catégories de céramiques étudiées : VN, CC, CW. On observe cependant que ce groupe est assez hétérogène, au point d'y laisser subsister plusieurs exemplaires étrangers au groupe, exemplaires que l'on peut éliminer par un examen attentif des compositions (comme cela avait déjà été le cas pour le groupe 3 de Thasos). Surtout on observe que les céramiques à vernis noir se mélangent mal avec les autres catégories de céramiques, ayant tendance à se ressembler en formant des sous-groupes, indice de com-



positions sensiblement différentes. Cela apparaît mieux encore en comparant les compositions moyennes des trois catégories de céramiques du groupe 1 d'Abdère ; les différences sont inappréciables entre les céramiques communes et culinaires, et trop importantes entre ces deux catégories et les céramiques à vernis noir pour que les points d'extraction puissent être les mêmes (par exemple on a pour Cr, 136, 130 et 191 ppm, respectivement, pour Ni, 102, 97 et 155 ppm...). Dans ces conditions on en revient au schéma du double artisanat décrit à Thasos, à cela près qu'on n'a sans doute pas affaire, comme à Thasos, à deux argiles différentes, mais seulement à des points de prélèvement différents à l'intérieur d'une même formation géologique.

La situation décrite pour Abdère est loin d'être isolée puisqu'elle existe aussi à Amphipolis et à Maronée (à Strymè et à Mesembria, l'existence d'une production locale reste à démontrer pour le IV<sup>e</sup> siècle). Peut-être la situation d'Abdère (et des sites comparables) correspond-elle à la volonté, ou à la nécessité, de ne pas s'écarter des cités, préoccupation qui aurait pu être moins marquée en milieu insulaire ? Mais on ne peut que poser la question, en attendant de disposer d'un plus grand nombre d'exemples, et surtout d'avoir localisé les ateliers.

#### 2.2.4. *Artisanats distincts, voulus ou imposés ?*

Précisons bien le sens de notre interrogation. Nous nous demandons si l'existence de ce double artisanat s'est imposé par la force des choses, par suite des contraintes techniques différentes de ces deux groupes de production : vernis noir et communes d'un côté, communes et culinaires de l'autre ? Ou si d'autres facteurs, et notamment des facteurs qui ne seraient pas de nature technique, pourraient expliquer la situation qui existe à Thasos, au IV<sup>e</sup> siècle.

Il est sûr que la fabrication des céramiques à vernis noir exige des températures de cuisson élevées, mais rien ne s'opposerait à ce que l'ensemble des céramiques communes fussent cuites à ces mêmes températures. D'ailleurs on a vu que les quelques céramiques communes du groupe 2 (dont on rappelle qu'il est constitué pour l'essentiel de vernis noir) sont effectivement cuites comme le sont les céramiques à vernis noir de ce groupe.

En revanche la fabrication des céramiques culinaires (CW) doit obéir à des règles très contraignantes. Il faut faire en sorte que la texture du corps de la céramique soit assez lâche pour lui permettre de résister aux *chocs thermiques*, c'est-à-dire aux tensions qui résultent de la dilatation inégale de ses différentes parties, dilatation inégale provoquée par les écarts de température auxquelles se trouvent portées les différentes parties d'une céramique lors de son utilisation pour la cuisson des aliments. Cette texture lâche peut être obtenue de plusieurs manières. Le procédé le plus général et le plus simple — et de fait le plus ancien — consiste à fabriquer les céramiques à basse température (parfois entre 600 et 700 °C) et à employer une pâte très riche en dégraissant (qui est généralement ajouté).

Mais cette façon de procéder n'est pas sans inconvénients. Les températures de cuisson peu élevées des céramiques culinaires sont responsables de leur faible résistance mécanique, laquelle impose qu'une certaine épaisseur soit donnée aux parois. De plus, l'abondance du dégraissant exclut pratiquement l'usage du tour et impose le modelage.

Or il est évident que les *cooking wares* des groupes 3 et 5 n'ont pas été produits à Thasos selon ces principes, compte tenu de la finesse et de l'élégance de leurs parois tournées (avec une pâte contenant peu de dégraissant), et surtout de leurs températures de cuisson élevées, souvent comprises entre 850 et 950 °C. C'est donc qu'une évolution importante des techniques a eu lieu, évolution que l'on constate, sans que l'on sache, au stade actuel des recherches, d'où elle tire son origine et comment elle s'est produite. Mais

ce qu'on sait en revanche c'est qu'elle implique des choix particuliers d'argiles, car seule une argile à dominante kaolinitique peut se satisfaire d'un dégraissant visible en assez faible quantité, et de températures de cuisson élevées, tout en conservant une résistance aux *chocs thermiques* suffisante, qui demeure compatible avec un usage culinaire.

Dans cette perspective il serait important de savoir depuis quand les argiles kaolinitiques des groupes 3 et 5 ont servi à fabriquer la quasi-totalité des céramiques culinaires et communes à Thasos. Car il pourrait s'agir d'une évolution récente.

De même il faudrait vérifier si ces argiles ne seraient pas remplacées ultérieurement par d'autres argiles kaolinitiques, d'une qualité encore meilleure. Il pourrait y avoir alors rapprochement ou même fusion des deux artisanats distincts du IV<sup>e</sup> siècle (les argiles servant à la fabrication des céramiques culinaires pouvant servir également à la fabrication des céramiques à vernis noir, et la qualité des argiles permettant d'uniformiser les températures de cuisson).

Un tel rapprochement paraît en revanche difficile à imaginer pour les périodes plus anciennes où les céramiques culinaires ont sans doute des caractéristiques plus primitives qu'au IV<sup>e</sup> siècle, donc des températures de cuisson plus basses, et des traitements de pâte moins évolués. Ce rapprochement est d'autant plus difficile à imaginer que l'utilisation des argiles calcaires pour la fabrication des céramiques à vernis noir est une tradition ancienne à Thasos, attestée en tout cas pour la période archaïque. L'obtention d'un fond clair mettant en relief le décor peint noir a dû, à l'époque archaïque, orienter le choix des potiers vers les argiles calcaires. Mais au IV<sup>e</sup> siècle il ne s'agit, vraisemblablement, que d'une survivance qui ne trouve plus guère de justifications.

Ainsi peut-on penser que la séparation en deux artisanats distincts que l'on observe au IV<sup>e</sup> siècle, à Thasos, est pour une large part un héritage du passé où interfèrent les contraintes techniques et des habitudes anciennes. Elle peut disparaître, si les ateliers de culinaire et de commune se mettent à leur tour à produire des vernis noir (voire s'aggraver si la qualité de leurs céramiques culinaires étant reconnue, ils se spécialisent comme atelier exportateur pour ce type de matériel). C'est dire l'intérêt d'étendre le champ chronologique de l'enquête entreprise sur le IV<sup>e</sup> siècle.

### 2.3. Commercialisation des céramiques de Thasos au IV<sup>e</sup> siècle.

Les études sur les techniques n'étaient pas au départ le sujet principal des recherches de laboratoire entreprises sur les céramiques thasiennes du IV<sup>e</sup> siècle. Ces recherches concernaient d'abord les échanges. Il est certes exclu, ici, de traiter longuement de ces questions, et nous les évoquerons surtout parce qu'elles apportent des arguments complémentaires en faveur du rôle prépondérant joué par les céramiques culinaires dans l'évolution de l'artisanat céramique.

Dans le domaine des échanges, une première surprise allait être la faiblesse de ceux qu'entretenaient les deux cités voisines de Thasos et d'Abdère, en ce qui concerne les céramiques. Sur plus de 300 exemplaires analysés, provenant de l'un et l'autre site, les échanges ne concernent que 5 d'entre eux, ce qui les place au niveau de l'anecdote.

De fait les céramiques de Thasos n'ont été retrouvées en proportion notable que sur des sites, comme Strymè et Mesembria, dont l'artisanat céramique paraît avoir été au IV<sup>e</sup> siècle des plus réduits, voire inexistant. Or ce qui semble particulièrement intéressant sur ces deux sites, c'est la répartition du matériel thasien importé, entre les trois catégories étudiées : vernis noir, communes et culinaires. Car cette répartition est notablement différente de celle qu'on observe pour les productions locales, à Thasos même. Certes la céramique commune reste le groupe le plus important parmi les exportations thasiennes,

mais il est suivi de près par les céramiques culinaires qui se retrouvent en proportion beaucoup plus importante que dans les fouilles des habitats, à Thasos. Quant au vernis noir, il arrive loin derrière ces deux catégories de céramiques, ce qui n'a rien de très surprenant compte tenu de l'omniprésence de la céramique attique à vernis noir.

Ce sont donc les ateliers des groupes 3 et 5 qui exportent le plus, et qui exportent une proportion de céramiques culinaires presque aussi importante que celle des céramiques communes, alors que les premières représentent au puits Valma moins de 10 % des communes non culinaires, et 30 % à la porte du Silène. Ce renversement de tendance illustre bien la place prépondérante des céramiques culinaires à l'exportation, et justifie le rôle qu'on leur attribue dans l'évolution des techniques céramiques.

### 3. EN GUISE DE CONCLUSION.

La mise en évidence des productions locales et des importations, à partir de classifications fondées sur les compositions des différentes catégories de céramiques, est un résultat très important des travaux de laboratoire. Elle répond directement aux questions que l'archéologue se pose — sur les origines des fabrications ainsi que sur la commercialisation et les échanges — à l'issue ou au cours d'une étude de type « classique » (établissement de typologie, chronologie...).

Nous avons essayé, avec l'exemple des céramiques de Thasos et de sa région, de montrer dans ces pages l'intérêt d'un autre volet important de l'apport du laboratoire aux recherches sur les céramiques archéologiques : l'étude des techniques céramiques, notamment celle des argiles. Elle peut nous conduire à dépasser la simple phase du constat, vers une meilleure compréhension et une explication des phénomènes, et fournir ainsi des renseignements non seulement sur les implantations des ateliers, mais aussi et surtout sur leur fonctionnement, sur la structuration de la production et donc de l'artisanat.

Il est évident qu'à Thasos le plus gros du travail dans ce domaine reste encore à faire ; l'étude des gisements d'argile, celle des températures de cuisson, des revêtements, celle des implantations possibles des ateliers n'en sont qu'à leur début, et l'image ici obtenue à partir d'une série limitée de données doit être vérifiée et élargie. Ainsi ne suffit-il pas de se concentrer sur une période précise, mais faut-il pouvoir confronter les observations aux données portant sur la longue durée, au moins de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. Enfin, un réseau de données portant sur d'autres sites du monde grec est indispensable. Comme on l'a noté plus haut, les études céramologiques en Grèce ont rarement inclus des problèmes autres que ceux de la typologie et de la chronologie, à partir des formes et des contextes. Quant aux problèmes d'attribution à des ateliers et de diffusion, ils sont abordés essentiellement à partir des données fournies par le décor qui est absent sur la majorité des céramiques. Nous espérons avoir montré par cet article l'intérêt et la nécessité d'approfondir nos connaissances techniques du matériau que l'on étudie ; le résultat de certaines études traitant de la céramique romaine nous montre de ce point de vue un bon exemple à suivre.

Francine BLONDÉ et Maurice PICON,  
Laboratoire de céramologie,  
CNRS UPR 7524, Lyon.

*RÉSUMÉ - ΠΕΡΙΛΗΨΗ*

Les problèmes de l'artisanat céramique (implantation et fonctionnement des ateliers, structuration de la production) peuvent être abordés par le biais de l'étude des argiles et des techniques. On propose ici une argumentation et surtout une illustration à travers l'étude sur le terrain et en laboratoire des céramiques du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Thasos et sur la côte thrace.

À Thasos, on arrive ainsi à distinguer deux artisanats dans lesquels argiles, lavage et cuisson des pâtes sont différents. On cherche ensuite à interpréter ce constat et à comparer la situation thasienne avec les données d'Abdère, de Mesembria et de Strymè.

Τα προβλήματα της κεραμικής εργαστηριακής παραγωγής (εγκατάσταση και λειτουργία των εργαστηρίων, οργάνωση της παραγωγής) μπορούν να προσεγγιστούν μέσω της μελέτης των πηλών και των τεχνικών. Παρουσιάζουμε εδώ μια σειρά επιχειρημάτων και κυρίως μία σειρά παραδειγμάτων, που προκύπτουν από τη μελέτη, στο πεδίο και στο εργαστήριο, κεραμικών του 4ου αιώνα π.Χ. από τη Θάσο και από τη θρακική ακτή.

Στην Θάσο οδηγούμαστε, έτσι, στη διάκριση δύο σειρών εργαστηριακής παραγωγής, στις οποίες πηλοί, τρόποι καθαρισμού και τρόποι ψησίματος του μείγματος είναι διαφορετικοί. Στη συνέχεια, επιχειρούμε να ερμηνεύσουμε αυτό το πόρισμα και να συγκρίνουμε την κατάσταση που επικρατεί στη Θάσο με τα δεδομένα από τα Άβδηρα, τη Μεσημβρία και τη Στρώμη.



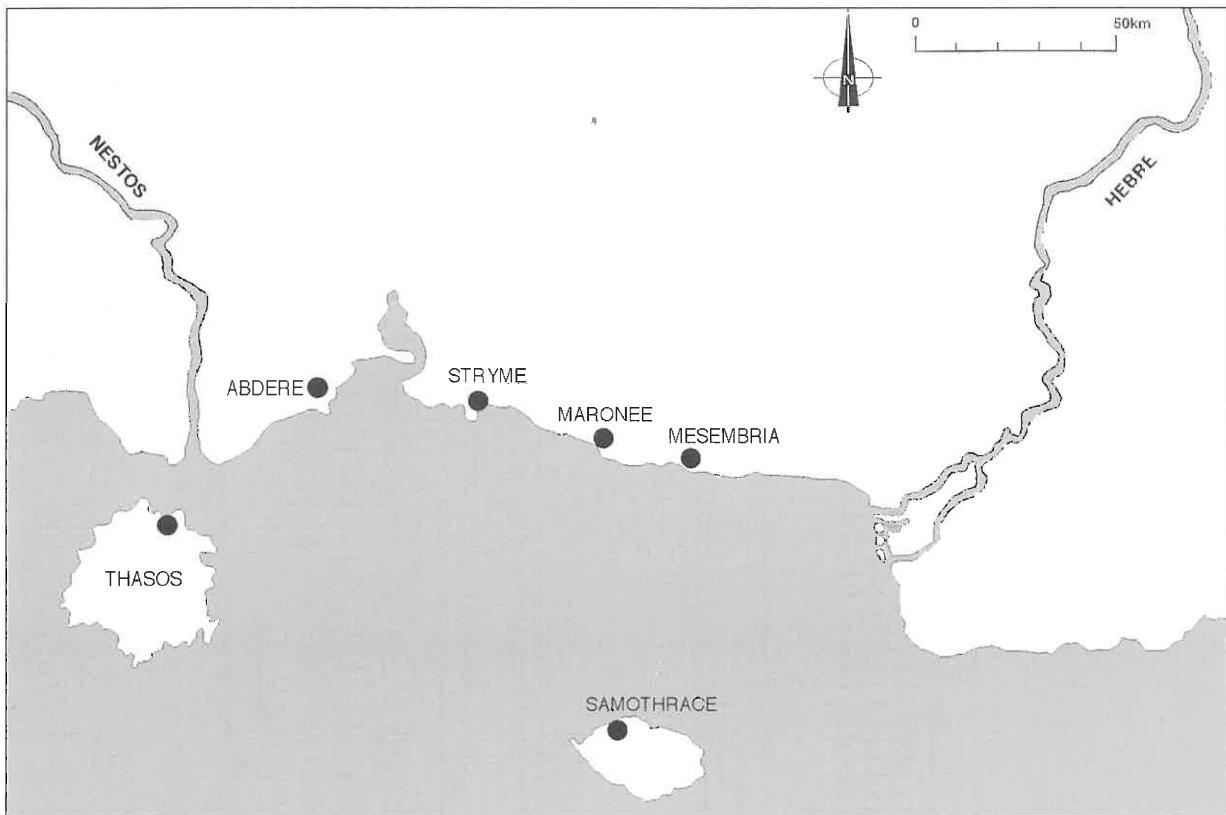


Fig. 1. — Localisation des sites étudiés.

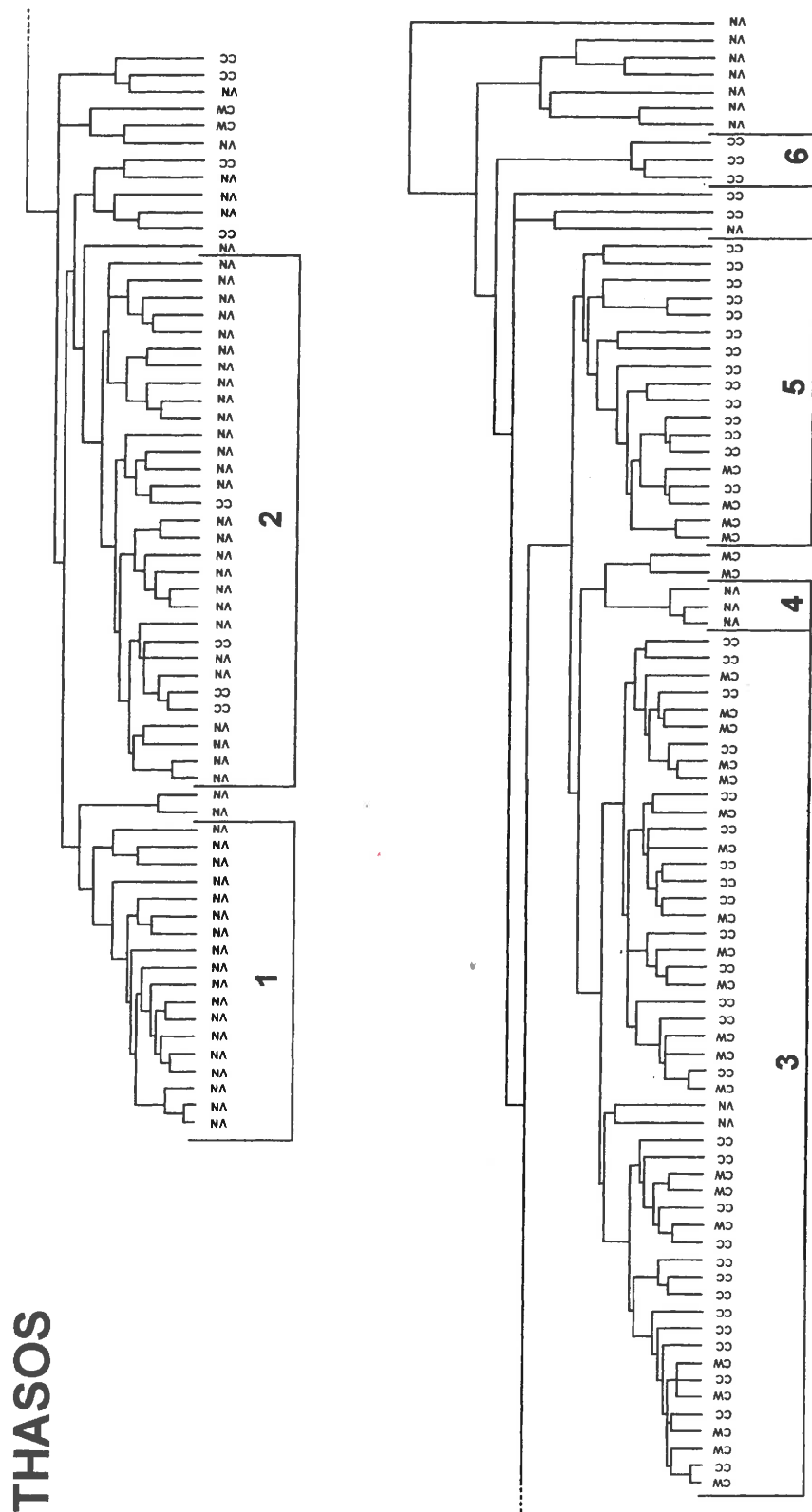


Fig. 2. — Classification de céramiques du IV<sup>e</sup> siècle provenant de la porte du Silène à Liménas.

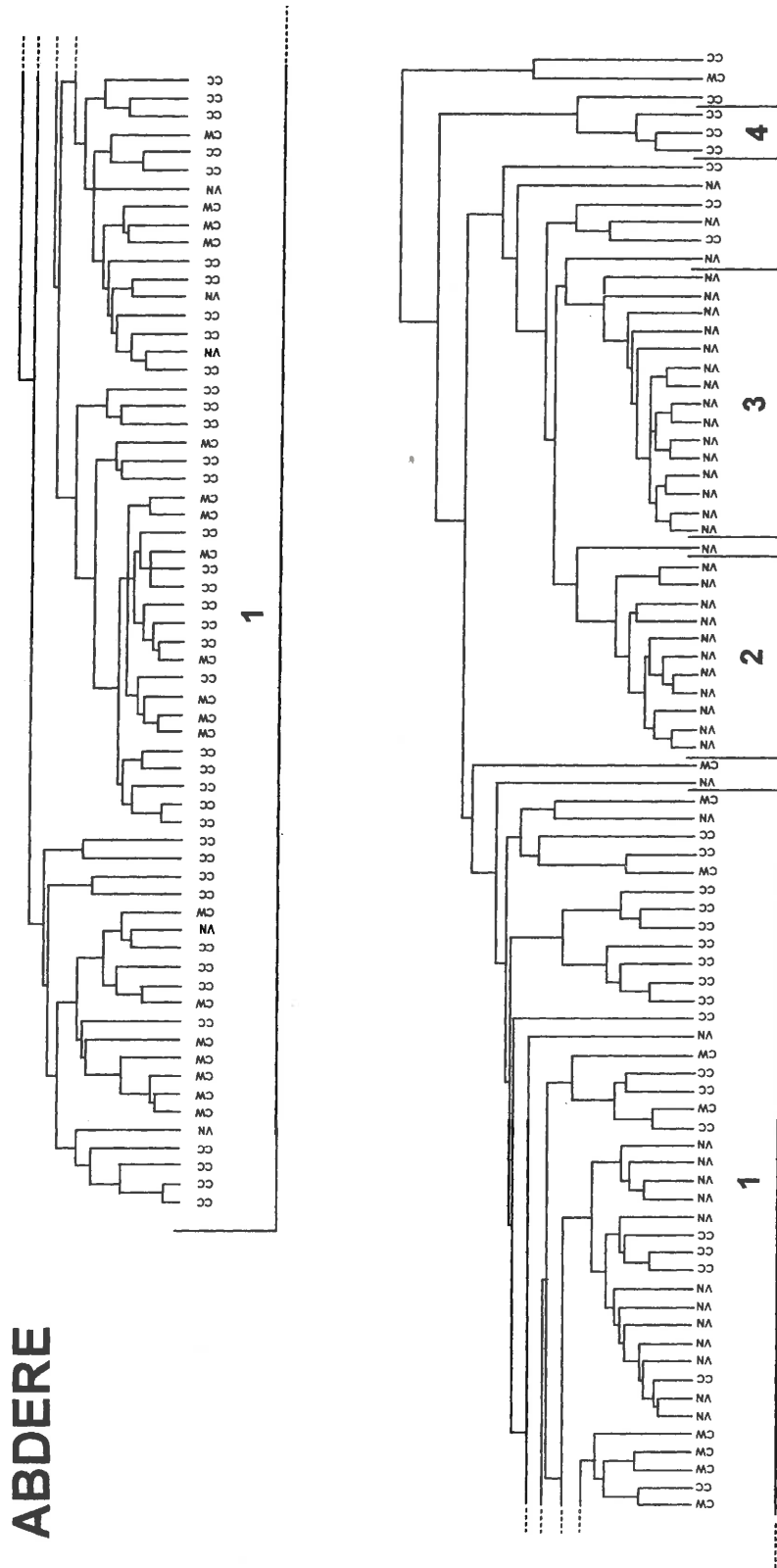


Fig. 3. — Classification de céramiques du IV<sup>e</sup> siècle provenant d'Abdère.